



numéro vingt-huit tsiganes / gadjé

Dossier coordonné par **Sophie Ansart**
(responsable du Pôle VAE à l'IRTS Nord Pas-de-Calais)
et **Philippe Crognier**
(directeur projets-recherche à l'ADNSEA-Sauvegarde du Nord)

janvier mai septembre

le sociographe

recherches en travail social

2006
2007
2008
2009
2010

Revue publiée par l'Institut régional du travail social (IRTS) du Languedoc-Roussillon, associée avec Buc Ressources (Yvelines), l'Ees de Lille, l'ESTES Strasbourg, le GIRFAS Bretagne, l'IREIS Rhône-Alpes, les IRTS de Basse-Normandie, du Nord-Pas de Calais, et de PACA et Corse. En partenariat avec la Sauvegarde du Nord.





Numéro ISSN : 1297 - 6628
Numéro ISBN : 978-2-9528900-7-6
Dépôt légal : janvier 2009
Marque déposée

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.

Remerciements à Eric Lemaire pour sa participation à ce numéro.

Directeur de publication > Jacques Fraisse

Comité des directeurs > Marie-José Auburtin (ESTES), Christian Breuil (BUC Ressources), Bertrand Coppin (EESTS), Jacques Fraisse (IRTS-LR), Jean-Michel Godet (IRTS-BN), Jean-Louis Lozé (IRTS-NPDC), Manuel Pelissié (IREIS Rhône-Alpes), François Sentis (IRTS PACA-Corse), Jean-Vincent Trelu (GIRFAS Bretagne)

Rédacteur en chef > Guy-Noël Pasquet

Secrétaire de rédaction > Marc Trigueros

Comité de rédaction > Sophie Ansart, Marie-Josée Casanova, Jean-Pierre Cayet, Corinne Chaput, Philippe Crognier, Charles Foxonet, Monique Jeannet, Eric Marteau, Didier Morel, Jacques Papay, Jacqueline Paris, Evelyne Piednoir, Marc Rouzeau, Stéphane Rullac, Guy Schmitt, Ahmed Nordine Touil

Comité de lecture > Stéphane Barry, Jean-Luc Delarbre, Philippe Deleporte, Dominique Devieille, Gérald Dudoit, Christelle Dupisre, Claire Eychène, Nathalie Gaumer, François Gomez, Maurice Jeannet, Yves Lacascade, Pierre Lallemand, Muriel Lebarbier, Sabine Maillot, Sophie Mathieu-Cabouat, Muriel Prost, Ibrahima Samba

Conception graphique > Marc Trigueros

Suivi des ventes > Yan Fontaine

Impression > Présence graphique (37, Monts) - N° d'imprimeur : 070724671-2500

Diffusion et distribution en librairie > Champ social / Pollen

Illustration de couverture : Eric Lemaire

Le sociographe. 1011, rue du pont de Lavérune. CS 70022. 34077 Montpellier cedex 3
Tel : 04 67 07 82 73 / E-mail : lesociographe@irts-lr.fr / www.lesociographe.org



Sommaire / 3

(numéro vingt-huit /

4/ Editorial
Fils du vent

7/ Sophie Ansart et Philippe Crognier
Du voyage... (présentation du dossier)

I/ Identités ?

13/ Gaëlla Loiseau
Les « grands passages ». Une forme d'itinérance alternative à la spatialisation des gens du voyage

27/ Pascale Faure
Populations tsiganes... Entre identités, identifications, ethnicités

37/ Patrick Vigneau
Caïn ou Abel ? Des imaginaires tsiganes entre nomadisme et sédentarité

II/ Accueils

53/ Alain Quéval
Des schémas d'accueil des gens du voyage. Témoignage d'un chargé de mission en préfecture

63/ Nathalie Charles
Une mission de veille et d'alerte. Témoignage d'une coordinatrice-médiatrice d'accueil des gens du voyage

III/ Une école autrement

69/ Joëlle Stechel
Lecture enfantine en terrain vague. « Lis avec moi »

73/ « La boîte à mots »
Des lettres qui voyagent. « La boîte à mots »

81/ Delphine Bruggeman
Camions-écoles. Une école nomade

93/ Bruno Hanse
La maison de Shere Rom. Une expérience de scolarisation en Espagne

Ailleurs

103/ Roger Pischler
La pompe manouche

106/ **Poursuite** (ouvrages et périodiques)

110/ **Notes de lectures**

Photographiquement > *Gens qui voyagent*, entre les p. 9 à 101

Résumés des articles, p. 10

Bon de commande, p. 126



Editorial**Fils du vent**

Comment appeler ces gens du voyage dont le nom a du mal à se fixer : manouches, gitans, tsiganes, etc. ?

L'appellation générique de gens du voyage est commode pour ceux qui n'en sont pas, les gadgés que nous sommes au regard des tsiganes. Avec cette terminologie, nous pourrions confondre les gens du voyage comme un générique pour ces fils du vent, avec les gens qui voyagent à l'occasion, pour les vacances ou en week-end (voir notre reportage photo).

Comment ne pas penser à Charles Baudelaire, son spleen et son invitation en pays mystérieux pour parler des gens du voyage ? Nous aurions pu les appeler les gens des voyages, ceux qui vont, qui viennent, qui déambulent, errent. Mais non, ce sont les gens du voyage, un voyage comme siège d'un pays toujours lointain, jamais atteint, tantôt au dehors dans la traversée de paysages à l'horizon perdu, tantôt à l'intérieur dans le glissement des ambiances sonores, intimes, qui se perdent dans les profondeurs des sentiments.

Parler d'invitation au voyage est tout de même moins prosaïque que d'évoquer l'accueil, qui signe toujours le point de chute, l'arrivée, la fin de la course, là où le voyage s'arrête. Or, lorsqu'il s'agit des gens du voyage, nous les connaissons surtout non pas pour l'invitation au voyage qu'ils proposent, mais bien d'avantage pour leur accueil, un peu comme si nous devions les recevoir sans même les avoir invités. Avant même de nous proposer une culture, leur culture, les gitans, manouches, roms, etc. nous convient à repenser le sens du voyage dans nos cultures. Sommes-nous sûrs de pouvoir accueillir des gens du voyage quand notre capacité de voyage est tout à la fois excessive et quasi inexistante ? Excessive parce que dans la libre circulation, la circulation ne fait que s'accroître, non sans poser quelques problèmes lors des congés estivaux où encore pour les ingénieurs des chaussées urbaines. Mais qu'est-ce donc que cette circulation ? Serait-elle la même que cette expression populaire attribuée à un policier qui, lors d'un incident, fait un geste de la main en disant « circuler, il n'y a rien à voir » ? En somme, cette circulation ne déplacerait rien et rien ne serait déplacé. Cette circulation permet d'affirmer davantage la fixité de son domicile qui nous fait dire, après un long trajet : « on est bien chez soi ! ».

Notre capacité de tout quitter pour un ailleurs, de nous déplacer, est toute relative et

bien frileuse. Le déplacement est bien peu valorisé. Il faut être de quelque part, avoir une fixation qui autorise la circulation. Sans cela, on est sans domicile, sans papier, vagabond, clochard, mendiant, etc. La circulation des populations fait l'objet de toutes les attentions et des meilleurs investissements. Mais dès lors qu'il s'agit de déplacement de populations, on ferme les frontières. Si on peut réguler la circulation comme des flux, on ne peut que se protéger ou non contre les invasions. Et notre histoire est particulièrement féconde lorsqu'il s'agit des guerres d'invasion, depuis le monde grec puis romain, jusqu'à notre histoire récente de la seconde guerre mondiale en passant par les guerres de religion.

Il semble que nous ayons perdu le sens de l'adresse. Une adresse comme une invitation adressée au passant, à celui qui passe par là et qui peut s'arrêter et frapper à cette porte pour y trouver refuge, repos et chaleur. Or, nos adresses ressemblent de plus en plus à une marque d'identité, ce qu'on a, qu'on possède, plutôt que ce qui s'adresse à l'inconnu. Une adresse comme ce qui renferme, protège de l'extérieur et non comme ce qui, de l'intérieur, se présente au dehors, accueille. C'est cette dernière forme d'adresse qui contient l'invitation faite aux passants. Et nous sommes bien empêtrés lorsqu'il s'agit d'accueillir les gens du voyage à qui nous n'adressons pas d'invitation. On ne peut pas être obligé d'accueillir. L'obligation porte un coup fatal au sens même de l'accueil.

Si les fils du vent apportent parfois avec eux la tempête, ils nous permettent, au *Sociographe*, d'affirmer à nouveau qu'aucune littérature ne saurait se penser sans la question de la réception. La théorie de la réception, conception allemande de la littérature, nous apprend que l'écriture ne peut se penser elle-même sans penser la manière dont le lecteur se tapit derrière toute écriture. L'écriture est une invitation. Je veux croire que nos lignes ne sont jamais obligées, mais qu'elles s'offrent comme un accueil du voyage et, pour ce numéro, comme un accueil des fils du vent ●

GNP

Le titre de la couverture est en minuscule, non ce n'est pas une erreur.

Nous avons choisi, pour nous placer dans la tradition orale qui semble plus appropriée pour les gens du voyage, de ne mettre aucune majuscule sur les termes : tsigane, gens du voyage, gadjé, rom, manouche, etc.

L'orthographe de ces termes varie selon les normes et paraît peu fixée, ce qui corroborerait le fait que même les mots voyagent.



tsiganes / gadjé

En 1912, les parlementaires votent une loi instaurant un carnet anthropométrique pour les nomades jugés alors dans leur globalité potentiellement dangereux. Il s'agit d'un titre de circulation sur lequel figurent, pour toutes les personnes, jeunes enfants compris, photos d'identité, empreintes digitales et autres données anthropométriques. Ce document doit être visé dans chaque commune à l'arrivée et au départ. Ces carnets, qui seront tristement célèbres plus tard sous le régime nazi, visent à soumettre les nomades à un contrôle policier serré.

Le carnet anthropométrique restera en vigueur jusqu'en 1969, soit durant presque soixante ans !





Du voyage...

> Dossier coordonné par **Sophie Ansart et Philippe Crognier**
(sansart@irtsnpdc.fr / pcrognier@adnsea.fr)

Que savons-nous finalement des gens du voyage ?

Par delà les poncifs éculés qui renvoient à l'image de la roulotte, à la danse ou encore à la « manche », nous avons souhaité pénétrer dans cet univers si riche et diversifié dont nos représentations simplistes tendent à annihiler, par commodité, les spécificités. En effet, nous sommes différents d'eux et eux sont tous pareils. Telle est la manière de concevoir le groupe social auquel on n'appartient pas par opposition à celui dont on fait partie. C'est ainsi que l'on considère les gens du voyage...

Le volet *Identités ?* de ce numéro nous révèle que par delà l'itinérance, qui semble réduire les gens du voyage à une seule et même communauté, on trouve une multiplicité de foyers culturels, historiquement distincts. Le regroupement de ces communautés, si unitaire, à première vue, peut cependant révéler une stratégie engendrée par l'émergence de nouvelles formes de réglementation, comme semble l'exprimer le texte de Gaëlla Loiseau. En effet, celle-ci tente de montrer comment l'organisation en « grands passages », constitués essentiellement de missions évangéliques, tente de déjouer les pièges de la « spatialisation » dans les aires d'accueil, fraîchement installées dans les municipalités sous l'injonction de la loi dite « Besson 2 ». Pascal Faure, pour sa part, illustre la question identitaire de manière différente : l'angle de réflexion est avant tout celui de la construction de soi, mais d'un soi social constitué par l'action conjugée des représentations, du regard de l'autre, de l'espace, privé ou public, et du politique. Patrick Vigneau nous livre, quant à lui, une connaissance très concrète des usages et des modes de vie des gens du voyage, que ce soit par le biais des pratiques du mariage ou de la kriss, après un détour symbolique par le meurtre d'Abel par Caïn et l'histoire de l'itinérance des foyers de population originels ; image de l'absorption du nomadisme par le sédentarisme.

Le volet *Accueils* recense des articles traitant des dispositions légales prises à l'égard des gens du voyage et de leur application concrète. Alain Quéval, chargé de mission sur l'accueil des gens du voyage pour la Préfecture du Nord, relate les dix années au cours desquelles il a dû appliquer le schéma départemental d'accueil des gens du voyage, et le travail mené, conjointement avec des travailleurs sociaux, dans le cadre du regroupement des communes. Nathalie Charles, quant à elle, témoigne de ses fonctions de coordinatrice départementale dans le Calvados, de son travail d'harmonisation des conditions d'accueil et de ses pratiques de médiation.

Le troisième volet de ce numéro est intitulé *Une école autrement* ; il est nourri par les récits d'expériences éducatives singulières menées par des professionnels du travail social. Il en est ainsi pour Joëlle Stechel. Celle-ci présente des actions où bénévoles et

parents proposent des moments de lecture aux enfants, adolescents et adultes « du voyage », dans le cadre de collaborations fructueuses et diversifiées avec les bibliothèques, les établissements de consultations de PMI, les aires d'accueil, et en lien avec l'Association pour la scolarisation des enfants tsiganes (ASET). C'est une autre initiative très originale que traduit le texte de *La boîte à mots*. Ici, des lettres sont écrites à un groupe de répondants hommes, appelés « Tom », et de femmes, dites « Betty », par les enfants et adolescents rencontrés lors des déplacements de « facteurs écrivains » sur les lieux propices à ces échanges épistolaires. Le texte de Delphine Bruggeman, quant à lui, présente l'école « autrement », celle qui vient aux « écoliers du voyage » et permet de compenser la marginalisation que ces enfants subissent. Cette école tente de construire une passerelle entre l'école itinérante et l'école « en dur », à laquelle les enfants du voyage accèdent difficilement. Le dernier article inscrit dans ce volet nous propulse en Espagne. Bruno Hanse retrace ici les grandes lignes d'une étude portant sur l'introduction de l'ordinateur en tant qu'outil de médiation des apprentissages de la lecture auprès des enfants gitans. L'auteur part de l'observation des discriminations subies par les communautés gitanes et notamment de leur incompatibilité supposée avec les apprentissages. L'étude conduite dans la maison de *Sbere Rom* permet de faire émerger des pistes intéressantes en vue de revaloriser l'image négative subie par les communautés du voyage et de trouver des méthodes suscitant moins de rejet ou de méfiance de la part des gens du voyage eux-mêmes. Enfin, l'article qui alimente la traditionnelle rubrique *Ailleurs* est signé Roger Pischler. Celui-ci rend compte de son expérience de gadjo, apprenti gratteur de guitare, guidé par Duélo, un guitariste manouche dont il apprendra autre chose que le simple geste d'un virtuose. Une expérience humaine hors du commun, le vécu de l'intégration dans un sens inhabituel...

Sophie Ansart et Philippe Crognier

Mardi 31 mars 2009, de 14 à 17 heures
Rencontre-débat :
« tsiganes/gadjé. Quelle place pour le travailleur social ? »
avec les auteurs du n°28 du *Sociographe*. Entrée libre.
Lieu : A.C.C.E.S., 23 rue Malus. 59000 Lille



Photographiquement
Gens qui voyagent

Peut-on dire que les gens qui voyagent, comme ces touristes en camping-car, sont des gens du voyage ? Cette question est en filigrane derrière les clichés de notre photographe, Hervé Hôte, pris au Mont Saint-Michel.





/ 10

R E S U M M E S

t s i g a n e s / g a d j é

1/ Identités ?

Les « grands passages »

La gestion publique du voyage des tsiganes, fondée sur une logique de spatialisation, parvient difficilement à contrecarrer le risque de ségrégation qu'ils encourent. Face à cette situation, les tsiganes tendent de plus en plus à se déplacer en grands groupes auto-gérés, nommés « grands passages ».

Cette forme d'itinérance est à relier avec le développement du pentecôtisme, car elle est en grande majorité constituée de missions évangéliques. Parce qu'il répond à certaines exigences de la société sédentaire, ce nomadisme de grande ampleur acquiert une certaine reconnaissance auprès des élus, tout en restant fidèle à la conception tsigane du nomadisme.

Mots-clefs > déplacement de population / nomadisme / tsigane / voyage

Populations tsiganes...

Identités et ethnicités restent des objets d'études complexes, mouvants. La démarche analytique doit rendre compte de la construction sociale de la réalité ; les courants relationnels et constructivistes ont permis de mettre en évidence le caractère dynamique et problématique de l'identité ethnique, de prendre en compte le contexte global, c'est-à-dire le temps historique, les espaces sociaux, géographiques et nationaux.

L'Etat moderne reste par ailleurs un des agents d'identification et de catégorisation les plus importants dans nos sociétés : la construction historique du fait tsigane en est l'illustration.

Mots-clefs > ethnie / Etat / identité / histoire / tsigane

Cain ou Abel ?

Sous l'impulsion de la loi Besson 2, les communes sont tenues désormais d'accueillir les gens du voyage sur des espaces identifiés, munis des équipements

nécessaires. Cette obligation, quand elle est respectée, garantit des conditions d'accueil dignes de ce nom mais impose un mode de gestion nouveau (contrôle de l'occupation de l'espace, coupure des fluides, règlement intérieur) qui engendre tensions et conflits entre usagers et gestionnaires.

Les travailleurs sociaux interviennent dans ce nouveau contexte en tant que médiateurs pour tenter de réduire les conflits produits par les incompréhensions mutuelles. Appréhender l'origine et les valeurs fondamentales des populations du voyage ainsi que l'histoire du droit français relative à l'accueil des voyageurs nous apporte un éclairage à l'aune duquel l'auteur nous permet de saisir quelques-unes des réactions observées de part et d'autre.

Mots-clefs > aire d'accueil / législation / imaginaire / mythologie / tsigane

2/ Accueils

Des schémas d'accueil des gens du voyage

Comment dix années de négociations et de travail en réseau ont permis la rédaction d'un Schéma départemental et la mise en œuvre d'une Commission départementale consultative des gens du voyage.

Un chargé de mission pour l'accueil des gens du voyage en préfecture du Nord, ancien commandant de police, témoigne de son travail. Entre deux mondes.

Mots-clefs > accueil / coercition / évaluation / éthique / préfecture / tsigane

Une mission de veille et d'alerte

Dès le début des années 80, l'Etat préconisait la réalisation de schémas départementaux afin de mieux connaître, pour mieux accueillir, les gens du voyage. La loi de 1990 puis celle de 2000 ont repris ces notions d'accueil et d'habitat afin de mettre en place une réelle stratégie d'accueil.



Pour mettre en œuvre ces schémas parfois difficiles à faire accepter aux communes, les départements peuvent nommer un coordinateur-médiateur. Depuis quelques mois, le Calvados tente d'harmoniser son accueil et l'accompagnement des gens du voyage par la mise en place d'un poste de coordination.

Mots-clefs > accueil / coordination / préfecture / politique publique / tsigane

3/ Une école autrement

Lecture enfantine en terrain vague

Depuis 1988, l'équipe de lecteurs-formateurs de *Lis avec moi* sillonne la région Nord Pas-de-Calais pour lire des histoires à voix haute aux tout-petits, aux enfants plus grands, aux adolescents, aux personnes âgées.

Ces lectures se font en partenariat avec des bibliothèques, sous le regard et avec l'aide de professionnels, de parents et de bénévoles, dans des lieux aussi divers que les consultations de protection maternelle et infantile, les écoles maternelles et élémentaires, les collèges, les centres de loisirs, les foyers d'hébergement, les lieux caritatifs, les bas d'immeubles... ou les terrains sur lesquels sont accueillis les gens du voyage...

Mots-clefs > bénévolat / conte / petite enfance / PMI / lecture

Des lettres qui voyagent

En s'appuyant sur l'expérience éducative de *La boîte à mots*, cet article propose un éclairage sur le rapport à l'écrit et sur les conditions de vie des gens du voyage installés sur la métropole de Lille depuis plus de dix ans.

Mots-clés > aire d'accueil / écriture / enfance / représentation / tsigane

Camions-écoles

Aller à l'école ne va pas de soi. Aujourd'hui, en France, tous les enfants ne sont pas scolarisés. C'est le cas des enfants tsiganes. Il existe des camions-écoles qui en rejoignent quelques-uns sur leurs lieux de vie et qui les accueillent quelques heures par semaine. Cette structure scolaire permet à des enfants de tous âges de connaître une pré-scolarisation, au

sens de première initiation à l'école. Elle est envisagée par les différents acteurs du dispositif comme une passerelle vers le milieu scolaire dit ordinaire lorsque les familles et les acteurs éducatifs sont prêts.

Une enquête de type ethnographique menée dans le Nord de la France a permis d'interroger les pratiques et les enjeux culturels et sociaux de cette structure, en ce qui concerne notamment ses relations avec les familles tsiganes et son rôle dans la transmission des savoirs scolaires.

Mots-clefs > enfance / ethnographie / nomadisme / scolarisation / tsigane

La maison de *Shere Rom*

En quoi le rejet dont est victime la population gitane en Espagne, contribue-t-il à rendre difficile l'intégration des enfants gitans dans le système scolaire espagnol ?

Cet article fait le point sur les politiques éducatives spécifiques mises en place par l'Etat espagnol pour tenter d'améliorer l'intégration scolaire des enfants issus des minorités ethniques et présente une expérience éducative originale alliant pédagogies actives et technologies modernes (l'expérience de la maison de *Shere Rom*), dont l'objectif est d'apprendre à lire, par le biais de l'ordinateur, à des enfants gitans en difficulté scolaire.

mots clés > intégration sociale / interculturalité / pédagogie active / stigmatisation / tsigane

4/ Ailleurs

La pompe manouche

La participation à un atelier de guitare manouche va permettre à l'auteur de découvrir, auprès des gens du voyage, des modes de comportement qui finalement lui importeront autant, sinon plus, que le copiage d'une technique instrumentale.

Mots-clefs > culture / musique / transmission / tsigane

Photographiquement > Gens qui voyagent

Les touristes qui voyagent sont-ils des gens du voyage ?